*Les traductions françaises des “Otia imperialia” de
Gervais de Tilbury par Jean d’Antioche et Jean de
Vignay, édition de la troisième partie par Cinzia
Pignatelli et Dominique Gerner*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9124>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9124

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 162

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *Les traductions françaises des “Otia imperialia” de Gervais de Tilbury par Jean d’Antioche et Jean de Vignay, édition de la troisième partie par Cinzia Pignatelli et Dominique Gerner* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9124>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les traductions françaises des “Otia imperialia” de Gervais de Tilbury par Jean d’Antioche et Jean de Vignay, édition de la troisième partie par Cinzia Pignatelli et Dominique Gerner

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Les traductions françaises des “Otia imperialia” de Gervais de Tilbury par Jean d’Antioche et Jean de Vignay, édition de la troisième partie par Cinzia PIGNATELLI et Dominique GERNER, Genève, Librairie Droz, 2006 («Publications romanes et françaises», CCXXXVII), pp. 598.

- 1 Après une première partie au contenu cosmologique (largement empruntée à Pierre Comestor) et une deuxième au contenu géographique (rédigée à partir de sources variées), la troisième partie des *Otia imperialia* rassemble des *mirabilia*, récits d’origine écrite ou orale, dont on trouve parfois ici la première trace, masse de matériaux qui fait de Gervais «une source précieuse pour notre connaissance du folklore médiéval» (p. 16). Cette partie a fait l’objet en 1992 d’une traduction en français moderne (voir SF XXXVIII (1994), n. 113, p. 302) et le présent volume offre maintenant les deux traductions qui ont été réalisées au XIII^e puis au XIV^e siècle; ces dernières, ainsi que la vaste tradition manuscrite (près d’une trentaine de témoins), témoignent du succès que connut cette œuvre.
- 2 Dans l’étude ouvrant le volume (pp. 9-147), les éditeurs présentent d’abord Gervais de Tilbury et les *Otia imperialia*, ainsi que la tradition manuscrite du texte latin. Vient

ensuite l'analyse des traductions par Jean d'Antioche (pp. 25-96) et par Jean de Vignay (pp. 97-147). Ces chapitres, précis et documentés, traitent des différentes questions soulevées par ces traductions: identité et œuvres des traducteurs, manuscrits des traductions (toutes deux sont conservées par un manuscrit unique: BNF, fr. 9113 et Rothschild 3085), relations avec les manuscrits latins. Selon des perspectives un peu différentes, l'examen des deux traductions traite des procédés suivis et de différents sujets liés au travail des traducteurs: lexicque, syntaxe, additions, erreurs et omissions, onomastique, suffixes latins, langue des manuscrits (graphie, morphologie, syntaxe, vocabulaire), écart entre la langue du manuscrit et celle du traducteur.

- 3 La traduction de Jean de Vignay est plus libre, parfois maladroite; son étude est menée, d'une manière tout aussi valable, selon une approche plus synthétique où macro- et micro-équivalence formelle et fonctionnelle entre texte-source et traduction sont examinées à travers quelques exemples représentatifs. Une section notamment est consacrée à la manière d'écrire de Jean de Vignay telle qu'elle se révèle dans trois chapitres qu'il a ajoutés et où il était donc affranchi des contraintes de la traduction.
- 4 L'édition occupe la deuxième partie du volume, les deux traductions étant imprimées en regard, accompagnées des notes (pp. 443-485) et du glossaire (pp. 487-529). L'index des noms propres et la bibliographie terminent l'ouvrage.